

## Tatiana Pellion

### L'acte à l'entrée de l'analyse \*

« Il faut beaucoup de temps pour faire court. »

Wajdi Mouawad <sup>1</sup>

L'énoncé du dramaturge Wajdi Mouawad dans sa récente leçon inaugurale au Collège de France – « L'ombre en soi qui écrit » – vient ici à propos. S'engager dans ce galop d'essai des Cercles cliniques, c'est témoigner à plusieurs endroits – de l'acte, côté analysante, rendre compte à quelques autres de ma pratique d'analyste, dire pourquoi on est là au sein de l'École, discuter avec plusieurs générations d'analystes et d'analysants. C'est *un témoignage* <sup>2</sup>, pas un acte de passe. Je retrouve quatre générations au sein des Cercles (3 + 1), les fondateurs, ceux qui sont engagés depuis longtemps et arrivés un peu après la fondation (AE, AME), les jeunes membres (la mienne) et la génération suivante d'analysants, cliniciens qui feront la suite... Fonction de *transmission* ? Qu'est-ce que cela nous apprend ? Sait-on ce qu'on transmet ?

Question d'espace vide, comme l'écrit Peter Brook <sup>3</sup>.

« Demeurer en mouvement », selon l'expression de l'historien Patrick Boucheron <sup>4</sup>. De *la mise à l'œuvre* dans notre groupe de travail à *la mise en mots* devant et avec d'autres, et *en scène* <sup>5</sup>, effets de discontinuité. Lacan

\* ↑ Texte dans les suites de l'intervention du 22 mai 2025, dans le cadre du séminaire École, Cercles cliniques « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « L'acte à l'entrée ».

1. ↑ W. Mouawad, « L'ombre en soi qui écrit », leçon inaugurale au Collège de France, 6 février 2025.

2. ↑ On trouve quelques témoignages d'analystes, qui ont été analysants de Lacan, recueillis par Moustapha Safouan et Alain Didier-Weill dans le livre collectif *Travailler avec Lacan*, Paris, Aubier, 2008.

3. ↑ P. Brook, *L'Espace vide, Essai sur le théâtre*, (1968), Paris, Points essais, 2014.

4. ↑ P. Boucheron, *Ce que peut l'histoire*, (2015), leçon inaugurale au Collège de France, Paris, Fayard, 2016, p. 22.

5. ↑ Public dans la salle et sur Zoom.

lors du dernier congrès de son école disait : « Chaque analyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer <sup>6</sup>. » Et, le temps passant, ne pas oublier l'histoire, celle de la fondation de l'EPFCL – 1998 –, *La Psychanalyse, pas la pensée unique*, acte analytique évidemment <sup>7</sup>. J'étais alors jeune analysante à la tâche <sup>8</sup> avec une analyste par chance tempérée !

## Premier acte

Contingence de la rencontre.

Heureuse remarque d'une copine de fac, fatiguée de mes bla-blas ininterrompus et égarements urgents autour d'une idéalisation amoureuse et de son ratage, productions écrites aux lettres trop pleines – « Va donc faire une analyse ! », m'indiquant le chemin du Bureau d'aide psychologique universitaire.

Entretiens préliminaires. « Avec qui vous faites l'amour ? », me dit cette analyste au bout du deux ou troisième entretien, m'accompagnant à la porte <sup>9</sup>. Ouverture vers l'équivoque, première coupure tenant compte de ce « faire » qui poussait, entamant l'idéalisation ? Et déjà interprétation ? « Avec qui vous faites l'A (*a*) mour ? », cette phrase, c'était comme si je l'avais entendue – je me l'étais représentée – à l'écrit. Faire ? Je sortis avec cette question : « Est-ce que l'amour "se fait" ? », sujet de nombreux tours... voire d'années de séances. Question qui me fit entrer dans le travail, me mit à l'œuvre, à l'effort, deux à trois séances par semaine pendant plusieurs années. Première tranche comme on dit. Première mais pas la seule...

Quelques séances plus tard, je fis un *rêve de transfert* : mon analyste était allongée avec un drap blanc au-dessus d'elle, un linceul – *l'Un-seul* –, sur lequel *rien* n'était écrit. Son visage et son corps étaient masqués, voilés par le drap. Je ne la voyais pas. Peu de temps après ce rêve, décalant le regard, elle me proposa de m'allonger sur le divan.

Séances à durée variable. Parfois courtes. J'avais tant de choses à dire. Je m'engageai dans le dispositif, traversant tout Paris à pied pour une séance (c'étaient les grèves de 1995) où, enfin, je me sentais écoutée. Avoir l'impression d'être écoutée n'est pas lié à la quantité de temps passé.

6. ↑ J. Lacan, « 9<sup>ème</sup> congrès de l'École Freudienne de Paris sur "La transmission" », *Lettres de l'École*, n° 25, vol. II, 1979, p. 219-220.

7. ↑ C. Soler, L. Soler, J. Adam et D. Silvestre, *La Psychanalyse, pas la pensée unique, Histoire d'une crise singulière*, (1998), Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, réédition 2024.

8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 99.

9. ↑ « C'est en parlant qu'on fait l'amour. Alors l'analyste, quel est son rôle là-dedans ? » (J. Lacan, « Entretiens de Sainte-Anne », dans *Le Savoir du psychanalyste*, séance du 4 mai 1972, Staferla, p. 62, et *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 154).

Les rythmes et les coupures, dès le départ, causaient *un étonnement*<sup>10</sup>, venaient souligner un point et sa charge pulsionnelle, quelque chose me tenait en éveil dans une attente... incertaine. L'acte à l'entrée en analyse pose des bornes, des jalons. Ces coupures, indiquant la possibilité d'une soustraction, ont orienté la suite. J'en ai très vite éprouvé les effets sur mes symptômes, la circulation pulsionnelle, la jouissance. Mais il faut parfois se méfier quand cela s'améliore trop vite...

### Passage à l'analyste, poser l'inconscient par l'acte<sup>11</sup>

#### *Silence... on coupe !*

« Alors vos séances, c'est 20 ou 30 minutes ?! », s'exclame/interroge/revendique Alice, 10 ans, devant ses parents, lors d'une séance en leur présence, cherchant du regard la réaction/désapprobation parentale devant un temps de travail parfois si court et « coûteux » pour eux. Je ne répondis pas et *fis silence*<sup>12</sup>. Alice hésite à arrêter ses séances, contrairement à ses parents, tous deux aguerris à la psychanalyse, insistant pour que cela se poursuive – « à la maison, parfois, c'est l'enfer, Alice fait des colères » (où se situait la demande ?).

La remarque de cette petite fille, énoncée dans l'Autre, viendra après que ses parents se seront plaints de son hyperphagie – Alice se resservirait pendant les repas, mangerait les restes laissés par les autres à la cantine et serait mal à l'aise dans son corps. La plainte parentale ne rencontre pas celle d'Alice, dont le symptôme d'appel serait les conflits avec ses copines à l'école, une jalousie à l'égard de sa sœur. En séance, Alice bavarde en flux – « Je n'aime pas quand ça s'arrête », se plaint-elle. Il y a un *se taire* propre à l'analyste qui indique l'inconscient et le pose<sup>13</sup>, une éthique du silence, condition depuis Freud de l'acte analytique<sup>14</sup>. Une position face au *ça parle* de l'Autre. Coupure sur le corps côté pulsion ? dans le discours de l'Autre ? les énoncés de la demande ? des parents ? de l'enfant ? Le pas d'équivalence entre la quantité (de temps) et la valeur avait-il eu un effet ?

10. ↑ Certains analysants revendiquent à ce propos, ce n'était pas mon cas.

11. ↑ « S'autoriser de soi-même et de quelques autres » : discontinuité. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 243.

12. ↑ « L'offre du discours de l'analyste c'est son silence. L'analyste n'a que ça à offrir, l'offre de son silence en tant qu'elle crée la demande [...] » (M. Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2024, p. 14).

13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, op. cit., p. 99.

14. ↑ Ponctuer, couper, scander... et interpréter ne seront possibles que si le silence de l'analyste a permis la mise en place du *transfert*, plus spécialement du *sujet supposé savoir*.

« J'ai l'impression que ça ne t'intéresse pas ce que je te dis ! J'ai même vu que tu as regardé ton téléphone... », insiste-t-elle. À la séance suivante, Alice demande à s'allonger sur le divan : « J'ai eu une légère petite rechute... les disputes avec ma sœur », et poursuit : « Quand j'étais bébé, mes parents me félicitaient, je mangeais bien le biberon, j'étais un bébé "facile", "parfait" ; avec ma sœur, ça a été compliqué, l'alimentation. » S'adressant à l'analyste : « Pourquoi mes copines veulent commander ? J'ai l'impression qu'elles ne m'aiment plus quand on se dispute ! » Passage à la question ? transfert à l'œuvre ? Pas facile <sup>15</sup> !

### Un désir décidé ?

Mesurer « le caractère décidé du désir <sup>16</sup> » qui anime la demande de celui que nous recevons est une des conditions de l'acte à l'entrée, ponctue Sol Aparicio. Demande dont le poids (des mots) indique la jouissance. Un certain rapport au « sujet supposé savoir » – qu'il y ait du transfert en route – en est une autre.

Monsieur B vient consulter car « cela ne va plus » dans son couple. Il est le père d'un petit garçon de 2 ans qu'il a eu avec son compagnon par GPA (gestation pour autrui). C'est un ami que j'avais « soigné <sup>17</sup> » qui lui a donné mes coordonnées. La plainte de « tout faire » à la maison – organiser, prévoir la logistique, s'occuper de l'enfant – se prolonge dans un temps... indéfini <sup>18</sup>. Alors, « plus de temps pour le couple », ce qui se passe dans la chambre à coucher quand on ferme la porte. « Je compense » était ce sur quoi je l'avais arrêté la séance précédente.

Résistances. Ce jour-là, monsieur B ne peut pas venir, « trop de travail ». Lors de sa séance (au téléphone), il se met en colère : « Je vous ai déjà demandé plusieurs fois des séances plus longues, quarante-cinq minutes, une heure, j'ai besoin de temps pour développer... Vous me coupez au bout d'un quart d'heure, vingt minutes. Franchement, ça ne va pas ! Et puis, ce n'est pas gratuit, alors bon... ! La semaine prochaine je ne viendrai pas, je serai en télétravail. » C'était quitte... ou double. Un pas à franchir. « Vous

15. ↑ « C'est très difficile d'être psychanalyste parce qu'il faut se mettre dans une position qui est tout à fait intenable », disait Lacan lors de sa « Conférence de presse du 29 octobre 1974 », avant *La Troisième*. C'est un des trois métiers « impossibles » cités par Freud, car tard venu après les deux premiers, éduquer et gouverner (S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », [1937], dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1998, p. 263).

16. ↑ S. Aparicio, « Difficultés à l'entrée », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 13, *Que répond la psychanalyse ? Éthique et clinique*, Paris, EPFCL, mai 2013, p. 87-90.

17. ↑ Terme qu'il emploie à la première séance. Est-ce déjà une trace de l'existence d'un « sujet supposé savoir », du transfert comme condition préalable ?

18. ↑ Plusieurs mois.

êtes fort avec les chiffres, c'est votre métier, le mien c'est de travailler avec l'hypothèse de l'inconscient. Laissez-moi faire mon métier. Pour cela, la régularité des séances est nécessaire. » Je ré-énonce la règle fondamentale et la durée variable – « Quel temps pensez-vous avoir perdu ? »

Affects de tristesse... et d'angoisse. C'est à propos de la perte de son père dont il ne voulait jusqu'alors rien savoir – mort brutalement alors qu'il était un petit garçon, à l'âge de son fils – que monsieur B se mettra au travail. Il avait préparé un bel album pour « *tout lui expliquer...* on était amoureux, sa naissance, sa photo, celle de l'embryon congelé avant implantation » quand ce dernier leur demanderait « pourquoi j'ai deux papas ? ». Plus tard, monsieur B s'interroge : « Comment pourra-t-il nous différencier quand il nous appellera ? » et poursuit : « Je ne veux plus compenser... Avant je disais à notre fils tous les matins, va faire un bisou à papa, *je lui demandais*, maintenant je le laisse faire, je ne peux pas tout le temps m'interposer entre eux ! »

### Scénographies

L'instant clinique avec monsieur B fait entendre qu'il y a des situations où le désir surchargé, obstrué, empêché, « *ne se décide pas sans l'intervention décidée de l'analyste*. C'est l'enjeu des entretiens préliminaires <sup>19</sup> » et de leurs effets de surprise <sup>20</sup>. Tragique frayeur, lâcheté du sujet pour son désir...

Dès l'entrée, l'analyste manie l'écart entre l'installation d'un « lieu » du transfert <sup>21</sup> et l'indication d'un *ailleurs*. Dans l'acte, pas d'autre accès pour l'analyste au *réel* qu'en passant par le semblant. Il ne s'agit pas de répondre au sujet de la place du grand Autre, mais de *faire semblant de*

19. ↑ S. Aparicio, « Difficultés à l'entrée », art. cit. Enjeu essentiel, souligne Lacan : « Chacun sait [...] l'insistance que je mets auprès de ceux qui me demandent conseil, sur les entretiens préliminaires dans l'analyse. Ça a une fonction [...] pour l'analyse, essentielle. Il n'y a pas d'entrée possible dans l'analyse sans entretiens préliminaires » (J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, Staferla, séance du 2 décembre 1971, p. 13).

20. ↑ L'offre de l'analyste invite à l'imprévu, au malentendu (souligné par Isabelle Geneste lors de nos soirées). Son désir est en jeu. « La cadence de l'entrée de l'analyste dans les dits du sujet – le "tempo", souligne Dominique Fingermann – conditionne une discontinuité qui produit en acte, au bout du compte, la limite » (D. Fingermann, « Le tempo d'une analyse », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 7, *Le Temps dans la psychanalyse, La Psychanalyse dans son temps*, Paris, EPFCL, mars 2009, p. 35-36).

21. ↑ Le texte de l'inconscient est *mis en acte* dans *l'Autre scène* (rêve, fantasme...) et *sur la scène analytique* via le transfert comme une dramaturgie – art de la composition théâtrale, idée développée par Freud, puis par Lacan, en référence à la tragédie grecque et au théâtre shakespearien.

*l'objet a*<sup>22</sup>. L'analyste par son acte *se sert du semblant* pour opérer. C'est la seule façon d'aborder *la jouissance*<sup>23</sup> et viser ainsi un réel<sup>24</sup>. Un semblant qui *n'est pas l'objet*. Il est porté par son analysant à *faire semblant de a... en personne*<sup>25</sup>. Or, Lacan souligne *la difficulté de la position de l'analyste* car l'objet *a* ne reste pas immobile. Il se déplace. C'est sa fonction même<sup>26</sup>.

L'analysant joue le rôle un peu truqué que l'Autre lui fait jouer. Il arrive porteur de cela, ce dont il souffre. Il croit savoir que ce qu'il dit est vrai. L'inconscient, lui, ne fait pas semblant<sup>27</sup>. L'analyste surjoue le texte insu de l'analysant pour déjouer sa croyance. « Avec qui vous faites l'amour ? », « Quel temps pensez-vous avoir perdu ? » esquissent *en topologies* ce qui va pouvoir *se mettre en scène*. L'unité de mise en scène de la question, au-delà de l'équivoque, vient chiffonner le temps du sujet.

La première phrase ouvre à une unité de *temps, de lieu et d'action*. Dans le « faites-vous », on entend l'actualité, la répétition, le « faire » de la pulsion ; on pourrait poursuivre ainsi, « avec qui faites-vous l'amour... de transfert ? ». La seconde phrase ébauche une unité de *temps/de perte*. Le sujet pense qu'il vient gagner quelque chose dans le futur, et l'analyste amorce une question sur ce qu'il a perdu dans le passé. Dispositif que l'analyste utilise ouvertement dans une *mise en tension* entre acte et

22. ↑ « C'est moi qui ai commencé par lui donner son statut, au discours analytique, à partir du *faire semblant de l'objet petit a*, soit de ce que je nomme de ce que l'homme se mette en place de l'ordure qu'il est, du moins aux yeux d'un psychanalyste, qui a une bonne raison de le savoir, car lui-même se met à cette place » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 124).

23. ↑ P. Valas, « De la jouissance et des discours », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 7, *Le Temps dans la psychanalyse, La Psychanalyse dans son temps, op. cit.*, p. 157-168.

24. ↑ « L'analyste occupe légitimement *la position du semblant* parce qu'il n'y a pas d'autre situation tenable par rapport à la jouissance tel qu'il a à la saisir dans les propos de celui que, au titre d'analysant, il cautionne dans son énonciation de sujet » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 172) ; « la jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 85).

25. ↑ « Que le discours psychanalytique ne puisse s'articuler qu'à montrer que cet *objet (a)* pour qu'il y ait chance d'analyste, il faut qu'une certaine opération qu'on appelle *l'expérience psychanalytique* ait fait venir l'objet (*a*) à la place du semblant » (J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, Staferla, leçon du 6 janvier 1972, p. 20).

26. ↑ « Ce qu'il faut bien comprendre, et c'est bien ce qui rend difficile la position du psychanalyste, c'est parce que *la fonction de l'objet a c'est le déplacement*. Dans la position du semblant, c'est beaucoup moins facile d'y rester, parce que, l'objet *a*, enfin, il vous fout le camp entre les pattes en moins de deux » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 183).

27. ↑ J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 281.

semblant<sup>28</sup>. Suivons Lacan : « Il donne, ce semblant, à *autre chose que lui-même*, son *porte-voix* et justement *de se montrer comme masque, je dis ouvertement porté*, comme dans la scène grecque<sup>29</sup>. »

Ainsi, l'acte se mesure dans l'après-coup, à ses suites, ses conséquences<sup>30</sup>. Quoi d'autre pour lever la consigne consistant à ce que la pulsion<sup>31</sup> croit trouver *via* le fantasme, son objet ?

28. ↑ L'hypothèse de « l'inconscient théâtral » d'Antonio Quinet à partir des trois dimensions de l'être parlant – réel, symbolique, imaginaire – et des « homologues » entre psychanalyse et théâtre indique ainsi une voie. A. Quinet, *L'Inconscient théâtral, Psychanalyse et théâtre : homologues*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2021, p. 41.

29. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 172.

30. ↑ « Il est dès lors à avancer que le psychanalyste dans la psychanalyse n'est pas sujet, et qu'à situer son acte de la topologie idéale de l'objet *a*, il se déduit que c'est à ne pas penser qu'il opère » (J. Lacan, « Compte rendu sur le séminaire *L'Acte psychanalytique* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 377). Acte fondé « d'une structure paradoxale de ce que l'objet y soit actif et le sujet subverti » (J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 332). Puis Lacan précise que l'analyste « se fait de l'objet *a*. Se fait, à entendre : se fait produire de l'objet *a*, avec de l'objet *a* », et que la logique de l'acte produit est celle « d'un avant et d'un après » ce qui l'a produit (J. Lacan, « Compte rendu sur le séminaire *L'Acte psychanalytique* », art. cit, p. 379).

31. ↑ Lacan précise que l'objet de la pulsion qu'il situe au troisième temps de la pulsion – celui de « se faire » – est, selon Freud, le moment d'émergence d'un « *neues Subjekt* » (S. Freud, *Pulsions et destins des pulsions*, 1915). C'est dans le retour sur son propre bord d'où elle prend sa source, se refermant sur le vide, le creux (occupable par n'importe quel objet), et contournant donc l'objet éternellement manquant, que la tension pulsionnelle se manifeste « sur le mode d'un sujet acéphale » – sujet *acéphale* de la pulsion. Cette subjectivation acéphale – « sans sujet » – est pour Lacan un « os, une structure, un tracé qui représente une face de la topologie. L'autre face est celle qui fait qu'un sujet, de par ses rapports au signifiant, est un *sujet troué* » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 162-164).